

Ils ont décidé que ce serait moi qui reprendrais le café. Juge et cafetier. Les deux piliers de la Cité. Voilà ce que mon père leur avait fait avaler. Fils de Konstantin Flastair et de Zukia Flastair, née Zucek. J'étais assis dans l'entrée, je caressais le chat vieillissant qui désormais se laissait faire, et ma mère s'énervait sur ses casseroles. Elle cuisinait du homard pour fêter l'événement. On aurait dit une armée où les fouets, les batteurs, les couteaux s'entrechoquaient avec fureur. Zukia Flastair était en guerre, la cuisine son champ de bataille, rien n'échappait à sa colère, et les deux homards battaient encore des pattes sur la table. Elle les avait achetés à Porchiak le poissonnier, Porchiak le borgne, Porchiak le mystérieux. Car, Abstrack, située au milieu de la terre, à égale distance de rien, Abstrack, qui n'était encore pour moi que la seule place de l'univers, le seul endroit connu du monde, Abstrack, où l'unique eau provenait du château-d'eau perché sur une des collines, pareil à un champignon atomique, voyait apparaître sur l'étal de Porchiak les animaux les plus invraisemblables : morues salée, crevettes, crabes, limandes, poulpes, homards. Porchiak que je soupçonnais de fabriquer lui même tous ces animaux dans son arrière boutique, Porchiak que j'imaginai en docteur cinglé, manipulant les êtres, opérant des croisements de bêtes fantastiques, créant de toute pièce avec de grandes incantations magiques toutes ces bestioles qui agonisaient sur leur lit de glace, dans des mouvements saccadés de pattes, dans des bâillements épuisés de gueule. Porchiak que j'imaginai avoir perdu son œil dans une opération mal contrôlée, peut-être arraché par une pince de crabe. C'était une épreuve d'accompagner ma mère chez lui, cet espèce de vieux salaud semblait prendre un malin plaisir à me mettre sous le nez ses créatures comme si cela ne suffisait pas qu'elles soient là à remuer mollement sur son étal.

Ma mère avait acheté les homards le matin et, en revenant à la maison, je les devinais aux coups secs que leurs pinces, leurs queues donnaient à travers le

plastique du sac.

C'était donc la guerre. La haute marmite chauffait sur le gaz et la vapeur d'eau soulevait le couvercle. Les homards s'évertuaient tant bien que mal à tomber de la table, ils atterrisaient sur le carrelage en un bruit de carcasse qui me faisait penser au son du corps du cafetier détaché de son poteau. Ma mère les attrapait et les lançait au milieu des légumes épluchés et tranchés. Quand elle les a jetés dans l'eau bouillante, leur appuyant sur la tête à l'aide d'une cuillère, les bestioles ont cogné de leurs pinces contre la ferraille, tenté une sortie, essayé de grimper sur les côtés de la marmite, mais elle avait déjà refermé le couvercle, appuyant pour empêcher toute résistance, et le bouillonnement de l'eau a repris. Je lui ai demandé pourquoi elle n'aimait pas les homards. C'était l'heure de dîner, elle a répondu d'aller chercher mon père.

Il me fallait frapper à la porte du bureau. A mesure que je montais, le chat sur les talons, l'épaississement silencieux des murs de la cage d'escalier semblait se pencher sur moi, le silence de l'étage me protégeait des rages de ma mère mais m'écrasait sous l'indifférence de mon père.

La porte du bureau. Je n'ai pas eu le temps de frapper, elle s'est ouverte, le chat s'est glissé dans la pièce, mon père se trouvait là, une statue dans l'encadrement avec derrière elle l'ombre aux rideaux fermés, l'ombre où je n'avais pas le droit d'entrer, et j'ai fait un pas en arrière pour lui laisser la place de sortir, de refermer la porte et de tourner la clef dans la serrure. C'est à ce moment là que je me suis aperçu que j'étais devenu plus grand que lui.

Nous étions donc là, autour de la table de la salle à manger, avec des moitiés de homards posées dans un plat, avec la colère de Zukia Flastair née Zucek, avec le poids des bras de Konstantin Flastair qu'il posait de part et d'autre de son assiette, bien droits, les paumes de mains à plat sur la nappe, en attendant qu'on le serve. Konstantin Flastair qui se contentait de relever de temps en temps la tête pour regarder sa femme, son fils, les objets de sa propre satisfaction, les signes imparables de sa réussite, avec l'air de celui qui a accompli son devoir.

Je me sentais ébouillanté, coupé en deux, prêt à être dévoré par la fureur de l'une et le silence de l'autre.

J'avais 15 ans. J'allais en réchapper. J'avais 15 ans

et ce jour-là, c'est mon père qui allait mourir, lui aussi.

Avant, nous avons mangé les homards.